



Clément COGITORE *The Evil Eye*, 2018 - Vidéo HD – couleur – 15 min – Prix Marcel Duchamp

LE MAUVAIS ŒIL

17 septembre 2020 au 10 janvier 2021

Pistes pédagogiques ¹

Domaines de la présentation des pratiques, des productions plastiques et de la réception du fait artistique : les relations entre l'œuvre, l'espace, l'auteur et le spectateur

Points programme : - La présentation et la réception de l'œuvre
- L'idée, la réalisation et le travail de l'œuvre

Œuvres	cycle 3	cycle 4	seconde	Cycle terminal option	Cycle terminal spécialité <i>Le orange renvoie à la terminale</i>
		<p>» La présence matérielle de l'œuvre dans l'espace, la présentation de l'œuvre : le rapport d'échelle</p> <p>» L'expérience sensible de l'espace de l'œuvre l'espace et le temps comme matériaux de l'œuvre, la mobilisation des sens</p>	<p>La présence matérielle de l'œuvre dans l'espace de présentation : diversité des modes de présentation</p>	<p>Sollicitation du spectateur : stratégies et visées de l'artiste, du commissaire d'exposition, du galeriste, de l'éditeur.</p>	<p>- Incidences de la nature des supports, matériaux, formats sur la relation sensible à l'œuvre</p> <p><i>-prise en compte des caractéristiques des espaces, gestes artistiques et statuts de l'oeuvre au regard du lieu de présentation</i></p>



Sandra VÁSQUEZ DE LA HORRA (Née au Chili en 1957. Vit en Allemagne)

La donna é Mobile - 2015 - Cire et crayon sur papier - 107 x 78,5 cm - Collection FRAC Auvergne

Ses œuvres dessinées, quand elles sont exposées par l'artiste, sont épinglées au mur et forment une installation qui s'apparente à une architecture fine et fragile. Ses dessins illustrent l'inventivité, l'imagination, l'humour et le recul avec lesquels elle développe sa pensée. Elle peut ainsi en rassembler parfois jusqu'à une centaine, juxtaposant des dessins de formats variés. Si chacun des dessins est une œuvre à part entière qui raconte sa propre histoire, Sandra Vásquez de la Horra envisage ainsi d'autres formes de lectures et de compréhension de ses œuvres. Cette façon de présenter les dessins rappelle les procédures mises en place par d'autres artistes, notamment par Silvia Bächli, également présente dans les collections du FRAC Auvergne. Les dessins sont accrochés très près les uns des autres et peuvent former tantôt des guirlandes, tantôt des grappes. Ces dispositifs d'expositions temporaires sont susceptibles d'évoluer en fonction de l'espace donné.



Christian BOLTANSKI (Né en France en 1944. Vit en France)

Ombres, les bougies – 1987 - Bougies, portants métalliques, figurines - Dimensions variables

L'installation de Christian Boltanski prend en compte l'espace de présentation puisque pour cette oeuvre il est nécessaire de réaliser une cimaise (mur blanc) pour accentuer la lisibilité de l'oeuvre. Les ponctuations lumineuses que sont chacune des bougies dessinent un espace triangulaire. Des petites patères permettent de soutenir les bougies et les figurines.

La lumière joue ici aussi un rôle prépondérant. Cette lumière sculpte l'espace en interaction avec la présence du spectateur : par ses déplacements et les mouvements d'air qu'ils génèrent, les flammes vacillent et mettent en mouvement les figurines.

Christian Boltanski est un artiste qui se revendique comme peintre même s'il n'a jamais recours aux pinceaux « Je me dis peintre, affirme t-il. Je veux me situer dans la continuité de l'histoire de l'art... » Une histoire de l'art, où sa place serait, comme l'évoquait

Dominique Bozo en 1984, celle d'un « peintre d'histoire », avec pour leitmotiv la mémoire, individuelle et collective. (source Encyclopédia Universalis)



Clément COGITORE (Né en France en 1983. Vit en France et en Allemagne)

The Evil Eye – 2018 - Vidéo - 14mn - Collection FRAC Auvergne - Acquisition en 2019. - Prix Marcel Duchamp 2018, avec le concours de Jean-Charles Vergne, rapporteur auprès du jury.

Lors de la présentation au Centre Pompidou pour le prix Marcel Duchamp, l'installation prenait la forme d'une boîte optique. Les spectateurs étaient placés sur des gradins dans un caisson noir ouvert sur un côté donnant sur un grand écran LED happant le regard. Pour cette exposition, le dispositif est différent mais tout aussi englobant pour le spectateur, puisque la bande sonore est diffusée dans l'ensemble des salles d'exposition. L'oeuvre se « répand » bien au-delà des limites de la seule salle d'exposition, si c'est souvent le cas des vidéos dont les bandes sons débordent de l'espace de diffusion, ici cela procède directement de la volonté du commissaire

d'exposition.

Dans *The Evil Eye*, Clément Cogitore révèle la vision dystopique d'un bonheur saturé de sourires, de mouvements de chevelures au ralenti, de beautés artificielles dévitalisées, véritables injonctions hypnotiques destinées à susciter les instincts d'achat les plus inconscients. Sur ces images, une voix de femme adresse à l'être aimé une supplique incantatoire : elle est la voix clamant dans le désert d'un matérialisme totalitaire, voix suppliante, vindicative, prédictive. Comme très souvent dans les oeuvres de Clément Cogitore, « les formes anciennes se réactualisent dans nos modes actuels de perception des images où la technologie et le réseau ont supplanté la magie ». écrit Jean-Charles Vergne (opus cité).



Michel AUBRY (Né en France en 1959. Vit en France)

Blouson de Madonna supporté par les sons – 1986 - Blouson confectionné à l'identique par l'artiste, sept cannes de Sardaigne, sept anches - 50 × 35 × 35 cm - Collection FRAC Auvergne

La musique est au sein de l'œuvre et du langage plastique de Michel Aubry, l'élément fondamental, structurant et ordonnant l'espace ou l'objet qu'il se charge de réaliser. Mais en aucun cas ses sculptures « sonores » ne se donnent à entendre. Dans cette œuvre comme dans les autres œuvres entrées dans les collections du FRAC, inutile de tendre l'oreille pour entendre des Launeddas, ou la voix de Madonna !

Michel Aubry pratique un art qui peut être qualifié de conceptuel. Mais un art « conceptuel décrispé par une « pataphysique » à laquelle il s'associe. La solution qu'il met en œuvre pour l'art contemporain s'inscrit dans « La science de ce qui se surajoute à la métaphysique (...), s'étendant aussi loin au-delà de celle-ci que celle-ci au-delà de la physique », selon la définition de Jarry » écrit Hugo Lacroix (Art Press n°298 p31). « Il y a des objets trouvés qui sont prêts, et la canne de

Sardaigne, c'est pour moi un objet trouvé formidable. Il fallait absolument que je l'étudie. Je me suis rendu compte qu'à partir d'une méthode d'observation mise au point en Sardaigne par des musiciens qui pratiquent une musique sur des bases archaïques, mais la font réellement entrer dans la société contemporaine, je peux appliquer cette méthode à construire des installations et à redessiner le monde avec mes formes musicales, en l'adaptant à ma manière d'observer les choses, de relire l'histoire. Je l'applique à un monde qui s'est mis à exploser de tous côtés et qui, à mon avis, prend une forme romanesque irréversible. » dit Michel Aubry (cité par Hugo Lacroix opus cité)



Carole BENZAKEN (Née en France en 1964. Vit en France)

Disneyland Paris – 1996 - Acrylique sur toile - 130 × 520 cm - Collection FRAC Auvergne

C'est une peinture qui vise à exciter nos sens par la saturation chromatique, et la dimension imposante de l'œuvre invite le spectateur à s'immerger dans la couleur comme dans une vision en cinémascope. Cette œuvre, Disneyland Paris, invite donc, en raison de ses dimensions, le spectateur à se déplacer ou prendre du recul pour embrasser toute la composition. Cette œuvre est en fait issue de

ce qu'elle nomme son « journal visuel ». Il s'agit en fait d'un rouleau de papier commencé au début de sa carrière et aujourd'hui de plusieurs dizaines de mètres de longueur. Elle y peint, dessine, ce qui capte son attention sur le moment et cette œuvre en est donc

une sorte de fragment agrandi. Dans ce « journal visuel » elle dit aussi procéder par « sauts par déplacements [...] et le rouleau qui est en devenir est l'endroit où tout se ramifie, s'écarte, revient. Un chemin de longue durée qui permet les syncopes et les contradictions ». Cette fragmentation de l'image est exactement ce qui est en œuvre dans cette peinture dans un jeu de changement d'échelle et de simultanéité. Mais il faut aussi noter cette invitation qui nous est faite : comprendre la diversité de la touche variant du net au flou dans un surenchérissement d'effets perceptuels. « Le tableau est l'endroit du faire du pressentiment avant le ressenti. Il n'y a pas de pensée conceptuelle dans mon travail tout est dans le faire, une pensée émerge, elle se propose comme évidente. On est choisi par la peinture. » déclare l'artiste (entretien sur France Culture Hors Champ avec Laure Adler 2012)



Carole BENZAKEN

L'artiste travaillant à son « journal visuel ».



Miriam CAHN (Née en Suisse en 1949. Vit en Suisse)
ereignis (2.11. – 2007 - Huile sur toile - 85 × 160 cm - Collection FRAC Auvergne - Acquisition en 2016.

Atelier de Miriam Cahn Stampa, Suisse.
Architecte : Armando Ruinelli.



La peinture de Miriam Cahn est traversée par des sujets sociaux et politiques très éclectiques : champignons atomiques, 11 Septembre, prostitution, conflits de l'ex-Yougoslavie, féminisme. Mais à chaque fois c'est d'abord comme peintre, en faisant corps avec son sujet qu'elle aborde sa

pratique. La tentation est grande de ne calibrer cette œuvre qu'à l'aune de son implication politique tant celle-ci est puissante, visible, agissant parfois sur son spectateur comme un véritable uppercut. «Elle ne veut pas être une femme peintre, mais une peintre comme les hommes peuvent l'être, sans qu'on s'occupe de leur sexe», pose Kathleen Bühler (opus cité)

Dans *ereignis (2.11.07)* une architecture géométrique se déploie sur toute la surface de la toile qui peut évoquer le lieu que Miriam Cahn fera construire à Stampa, en Suisse, pour y installer son atelier (ci-contre) «L'hiver à Stampa, il n'y a pas de soleil pendant trois mois et personne à voir» dit l'artiste de cette vallée des Alpes suisses. Espaces « schématisés et quelques ciels zébrés par les puissants éclairages de défenses anti-aériennes, l'absence de décor prévaut et permet de propulser la représentation dans une atemporalité que renforce la récurrence de titres réduits à un verbe non conjugué : "aller", "fuir", "courir", "étrangler", "regarder", "traîner"... L'infinif préeise l'absence de temporalité » précise Jean-Charles Vergne (opus cité)

Dans ses expositions elle tient à rester maîtresse de ses accrochages : aucun cadre, aucune vitre de protection, mais des épingles, du scotch, des trous parfois au milieu des immenses feuilles de papier déployées sur des parois entières. Et des œuvres majoritairement placées sur les murs à l'œil, sans règle ni niveau. «Si je ne peux pas disposer mes pièces comme je l'entends, alors ça ne sert à rien d'exposer», tranche l'artiste (source Journal *La Liberté* du 23 février 2019)



Exposition *das wiede lieben* - Kunsthalle zu Kiel. Kiel. Allemagne. 2016.



Loredana SPERINI (Née en Italie en 1970. Vit en Suisse)
Sans titre – 2014 - Ciment, cire - 21 × 16 × 21 cm - Collection FRAC Auvergne

La présence du moulage de cette main est bien plus que la simple évocation du corps. La technique du moulage engage une réflexion sur le rapport au réel et en conséquence l'effet de présence que produit le recours à cette technique. On se situe ainsi à un entre deux : présentation / représentation. L'œuvre de Marcel Duchamp *Whith my tongue in my cheek* condense ce questionnement. Matière fétiche de l'artiste, la cire, se confronte ici au ciment. Dans ses sculptures l'artiste a souvent recours à des formes simples, comme c'est le cas ici avec ce bloc de béton dont la forme évoque le diamant. L'œuvre révèle des tensions entre les mondes naturels et fabriqués par juxtapositions « Loredana Sperini possède son propre théorème, une sorte de vocabulaire mathématique qui conte un univers furtivement accessible. De ses tableaux, amalgames géométriques de douceur et de force, se dégage une étonnante vibration » écrit Mélanie Rouiller (texte publié sur le



Marcel DUCHAMP (1887-1968)
Whith my tongue in my cheek - 1959 - plâtre, crayon, papier monté sur bois - 25x15x5,1 - Paris, MNAM

site du château Gruyères, Suisse).



Camille HENROT (Née en France en 1978. Vit aux États-Unis)

Twin Tower Animal (King Kong Addition) – 2007 - Photographie couleur contrecollée sur aluminium - 20,7 × 25,7 cm - Dépôt du Centre national des arts plastiques au FRAC Auvergne

Le travail de Camille Henrot s'attache à interroger le processus même de la création artistique. Il a pour champ d'action les arts qui, tels le cinéma, la musique ou l'architecture, existent à la fois comme art et industrie. Camille Henrot explore dans ces domaines les possibilités de glissement et de fertilisation réciproques. Elle pratique ainsi un recyclage des produits culturels par addition, soustraction ou division afin d'en faire ressortir le caractère essentiel. L'ensemble de son œuvre est extrêmement polymorphe, elle dessine, grave, sculpte, fait des vidéos, imagine des installations, réalise des collages, comme on avait pu le voir en 2015 à la Biennale de Lyon avec *Minor Concerns* composée d'une série de dessin, d'un grand trompe l'œil et d'une sculpture interactive. « Il n'y a jamais une seule raison pour laquelle les choses arrivent, mais plusieurs raisons, un livre et puis une rencontre, une conversation avec quelqu'un ou la visite d'une exposition, un film... Je n'ai donc pas de méthode, je suis même plutôt quelqu'un qui crée du chaos. J'envie beaucoup les artistes qui sont systématiques et qui se répètent parce que je vois bien que le système crée une figure d'autorité mais je me sens trop l'envie de détruire les systèmes pour en créer un » explique-t-elle (interview sur www.paris-art.com).

Document réalisé par Patrice Leray professeur correspondant culturel auprès du FRAC, tel : 04 73 90 50 00 patrice.leray@ac-clermont.fr

📄 Ensemble adoptons des gestes responsables : n'imprimez ce courriel que si nécessaire !



Fonds régional
d'art contemporain
Auvergne

